

Le développement durable de la personne étudiante dans une grande école de management

Autor(en): **Sala, Florian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **67 (2009)**

Heft 4: **Quand la crise transcende les axes idéologiques**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-142322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA PERSONNE ÉTUDIANT DANS UNE GRANDE ÉCOLE DE MANAGEMENT

FLORIAN SALA
SKEMA Business School
florian.sala@skema.edu

> Si le bien être (re-)devient une préoccupation dans le monde du travail, celui des étudiants reste souvent négligé. L'enjeu est pourtant fort car l'enthousiasme et la construction progressive de sujets équilibrés et heureux sont, selon nous, un des fondements d'une société et d'une économie elles-mêmes heureuses, autant que faire se peut. C'est pourquoi il convient de s'interroger d'une part sur l'état du bien être chez les étudiants et d'autre part sur la manière d'aborder cette question. 28 ans de pratique psychanalytique auprès d'étudiants en commerce et gestion donnent l'occasion à l'auteur de cet article de faire le point sur ces deux dimensions.

Mots-clés: étudiant-e-s, bien-être, monde du travail, aide psychologique, développement durable

1. LE PROPRE DU TEMPS

Le thème de la retraite est à la mode même si cette période de la vie, redoutablement désirée, trouve souvent la base même de son attrait ou de sa répulsion dans son manque réel ou imaginaire. Le sujet, diamétralement opposé, celui de la jeunesse et de l'intégration des jeunes diplômés au niveau Master connaît également, comme par enchantement, un succès d'estime non négligeable. Ces deux populations doivent retenir l'attention des politiques européennes et celles des gestionnaires des grandes écoles. Ainsi nous pouvons dire que le développement durable de la personne, étudiant dans une grande école internationale de management, trouve sa légitimité dans les urgences et les crises actuelles. Les jeunes cadres d'aujourd'hui seront les futurs retraités de demain et nous devons penser à leur santé physique et mentale à l'issue de leur parcours professionnel.

Dans ce contexte, il est parfois important de faire un premier point personnel et professionnel même si l'âge probable de 67 ans, pour partir à la retraite, n'est pas encore totalement décidé par nos politiques français et européens. Je travaille pour le CERAM Business School à Sophia Antipolis depuis presque 28 années, vingt huit ans que je me préoccupe de développement durable de mes étudiants sans le savoir¹. Comme l'écrit si joliment Jean d'Ormesson

¹ En effet, si je lis correctement mon premier contrat de vacataire signé par le chef du personnel de l'époque, depuis le mois de janvier 1982, j'approche bien de ce chiffre curieux de 28 ans !

le propre du temps est de faire apparaître de l'inconnu et de faire disparaître du connu². C'est bien ce que j'ai vécu pendant toutes ces années si j'en crois mes écrits, ceux des étudiants et de mes collègues, et bien sûr ceux rédigés par les différentes directions générales (qui se sont succédées) de cette école supérieure de commerce, devenue au fil des temps grande école de management. Les crises ont permis des réformes et des restructurations, les échecs se sont transformés en de véritables succès. Ce lieu de la pédagogie de l'excellence est devenu de plus en plus académique, international et reconnu.

A l'époque, donc au tout début des années 80, j'étais psychologue salarié à temps partiel pour l'hôpital Lenval (hôpital privé pour enfants, un des plus importants d'Europe). Pour mieux gagner ma courte vie, je me déplaçais en plus quelques heures par semaine pour enseigner des choses aussi extravagantes que la méthodologie générale (la recherche académique et ses impératifs économiques n'étaient pas encore à l'ordre du jour), la communication et les relations humaines (sport et leadership aujourd'hui), l'expression écrite et orale, ou encore la motivation des hommes et des équipes (le management de crise et de proximité des business unit a pris depuis la place de cet énoncé pédagogique par trop humaniste). C'était aussi le temps médiatique de la célèbre psychanalyste Françoise Dolto qui écrivait: «A notre époque, les gens ont pris l'habitude de demander à d'autres de résoudre leurs problèmes à leur place.³» Depuis 1982, je n'ai cessé, dans cet univers du Knowledge Management, dans cette école de la connaissance et de son économie (nouvelle stratégie de direction générale élaborée en 2008), de perdre des informations et des références et des origines donc de faire disparaître du connu au profit, parfois à la perte, de l'apparition de l'inconnu.

Le présent est tout simple, c'est maintenant. Je viens de l'écrire et il se trouve déjà dans le passé. C'est dans le livre XI des Confessions de St Augustin que Jean d'Ormesson fait référence en citant, sur la question du temps, ce qui sera à la base de mon propos, la phrase suivante: «Si tu ne me demandes pas ce qu'est le temps, je sais ce que c'est ; dès que tu me le demandes, je ne sais plus ce que c'est.» C'est Alain Gras (1985) qui lui répond, par anticipation, en mettant l'emphase, quant à lui, d'une part sur la sociologie du temps et d'autre part sur l'anthropologie du présent. La sociologie est fille du temps, née de la modernité et de l'actualité. Modernité et actualité ne sont pas à confondre. La modernité, qui a fait naître la sociologie fille du temps, renvoie à la notion d'universel, d'éternel, de vertu de l'art comme chez Stendhal et Rimbaud⁴; l'actualité, de son côté, est à la mode, nos ministres et présidents sont actuels et non pas modernes ni même postmodernes. Ce sont des entonnoirs qui diffusent une tristesse anxiogène et déstabilisante. Les sujets, au sens classique du terme, que nous sommes ne peuvent alors survivre qu'avec un sentiment fort d'insécurité, de précarité. La souffrance psychosociologique peut ainsi régner en maître, sans partages, accompagnée par ses corrélats, que sont le chômage, l'exclusion et la violence. Pour reprendre le beau mot de Miguel Benasayag et de Gérard Schmit (2006)⁵ la réponse à certains problèmes de société (que j'observe dans ma belle grande école depuis plus d'un quart de siècle) ne peut pas être technique (médicalisation et psychologisation y compris).

² 2003, page 154

³ 1978, page 8

⁴ Max Dorra, 2008

⁵ Page 10

Les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font. Il n'y a plus de vérité, elle passe son temps à changer. En matière de psychanalyse et/ou de psychothérapie cette question du temps est bien évidemment primordiale. Qu'est-ce qu'une psychothérapie s'interroge ainsi Françoise Dolto⁶? Psychothérapie et/ou Psychanalyse, voilà peut-être le fil directeur de ma réflexion sur la nature exacte de mon travail auprès des étudiants du CERAM d'abord en groupe au début des années 1990⁷ et maintenant en individuel (consultation psychologique hebdomadaire et psychothérapies offertes aux étudiants du CERAM en détresse⁸). Avec ce livre puis cette consultation psychologique hebdomadaire j'ai fait, je fais, un tout petit bout de l'histoire de cette Business School. Je participe à la mythologie de cette grande école, une sorte d'anthropologie pédagogique. Je m'inscris dans la thématique à la mode, celle du bien-être psychologique au service du succès scolaire dans un cadre plus général qui est celui de l'économie de la connaissance.

Ce qui va suivre est donc un récit, une histoire qui permet de garder le contact entre les anciens et les nouveaux, les jeunes et les vieux. «Encore faut-il savoir ce qu'il convient de transmettre et comment le faire?» propose Joseph Macé-Scaron (2009) à la lecture pointilleuse et gouleyante de Georges Steiner (*Maîtres et disciples*). Ce récit subjectif – à transmettre, je ne sais pas comment - ne sera pas source d'enchantement mais peut-être clairement source d'enseignement, d'inspiration, d'influence, de guide pour l'action dans le futur autour d'une thématique dérangeante bien connue à savoir les liens entre la psychanalyse et la pédagogie. La vie est un songe: celle d'une école et de ses péripéties un capharnaüm, un fantasme, un délire, un mythe, une mythologie mal comprise, un terrain international d'études et de ressentiments. En 2009-2010, il est grand temps d'ouvrir les yeux comme le suggérait Alain Touraine⁹. Oui ouvrir les yeux pour l'université et les grandes écoles françaises, oui pour ouvrir les yeux sur notre condition citoyenne et sur la connaissance intime que nous avons de nous-mêmes. Oui pour écrire quelque chose au-delà du développement durable de la personne en général et de ma personne en particulier.

Avec la mondialisation et la globalisation, le champ de la responsabilité de chaque individu s'est vertigineusement accru. Cet énoncé catégorique exprime, une fois n'est pas coutume, une bonne figure rhétorique, celle de l'exactitude. Il s'agit d'intégrer et d'accepter un fait de réalité qui s'impose à toutes et tous mutatis mutandis. Cette observation commune s'affirme aussi et surtout dans le cadre particulier de l'enseignement et de la formation universitaire. L'aide psychologique dans l'école n'est pas une histoire récente, la problématique est ancienne et toujours tendue dans notre actualité institutionnelle. Ce qui est nouveau, c'est la prééminence de l'individuel sur le collectif. Il y a, à l'intérieur de l'espace scolaire, une incertitude comportementale grandissante, tant du côté des élèves (développement personnel, impératif d'insertion professionnelle) que de celui de la direction (certifications diverses: françaises, européennes et américaines) et des professeurs (business attitude, carrières et

⁶ Lorsque l'enfant paraît, Tome 3, page 153. Elle répondait à la question «Qu'est-ce qu'une psychanalyse» dans le dernier chapitre du Tome II du même ouvrage paru en format de poche en trois volumes aux Editions du Seuil, 1979, Collection Points.

⁷ Mon livre paru chez l'Harmattan en 2000 sur le Bilan Personnel et l'Insertion Professionnelle en rend compte de façon complète et viscérale.

⁸ Ouverte depuis trois ans de 2006-2009

⁹ Chroniques du journal Libération du 6 janvier 2008

renforcements narcissiques par la recherche et sa toute puissance supposée ou imaginaire). Je n'aime pas l'expression «Développement Personnel»; je lui préfère celui moins américain et plus existentiel de «Développement de la personne» en français ou encore de «whole person» en anglais¹⁰. Cette aversion n'est pas superfétatoire mais renvoie, selon moi, à un cadre idéologique et épistémologique très différent. Contrairement à la première acception de type nord-américaine «Personal Development», le développement durable de la personne (ici l'élève d'une grande école) renvoie à l'élaboration du concept de sujet opposé à celui d'objet, point sur lequel nous reviendrons dans la dernière partie de cet article.

Que voulons-nous comme élèves, que souhaitons-nous mettre sur le marché du travail mondialisé, des sujets ou des objets? Tzvetan Todorov répond clairement à cette question: «Nous avons tous besoin d'être reconnus par autrui pour exister»¹¹. L'enfant a besoin du regard de ses parents, le professeur existe grâce à ses élèves, les amis se comparent les uns aux autres. Que l'on cherche à être perçu comme leur semblable ou comme différent d'eux, les autres nous confirment notre existence.

Mais revenons de façon plus précise sur ce concept de «développement personnel» auquel je préfère celui de «développement de la personne». Revenons par la même occasion sur cette idée, saugrenue et/ou scandaleuse, d'aide psychologique dans l'école.¹²

2. L'AIDE PSYCHOLOGIQUE DANS L'ÉCOLE

La question posée est ici celle d'une possible place de la psychanalyse dans un lieu pédagogique, d'une psychanalyse à l'école, d'une psychothérapie dans une grande école de management. Utopie, délire, scandale, les associations les plus libres peuvent être avancées en ce qui concerne ce mariage de la carpe et du lapin ou encore de l'amour du poisson et de l'oiseau comme dans la belle chanson de Juliette Greco. La relation pédagogique est une chose, la relation psychanalytique une autre. Certains ouvrages sont très clairs sur ce sujet, d'autres moins. Pourquoi y a-t-il tant d'échecs pédagogiques puis professionnels dans certaines histoires personnelles? Quel imaginaire familial et pédagogique à l'œuvre autour de l'insertion professionnelle? La psychanalyse à l'école a-t-elle une place? Que peut-elle apporter aux jeunes en détresse ou en simple demande de dialogue avec un adulte? Comment et pourquoi doit-elle se développer à l'école et dans les écoles? Les conflits sont nombreux à ce sujet mais, avec l'expérience, nous sommes persuadés que les convergences d'intérêt devraient permettre d'innover en la matière dans le futur comme, par exemple, dans la pratique du docteur Dinah Vernant.

Le jeudi 14 juin 2007 j'écoutais les Matins de France Culture, dans les embouteillages entre Nice et Sophia Antipolis, une femme médecin de son état, Madame Dinah Vernant, parler de son travail à Paris à l'Hôtel Dieu auprès des adolescents en difficulté. Elle vantait son organisation et critiquait fortement les pys et même les pédopsychiatres dont elle remettait en question leur travail auprès de ces populations en violence et en détresse. Elle demandait, exigeait, qu'on s'occupe plus du corps des jeunes personnes que de leur esprit.

¹⁰ Lire sur ce sujet Peter Ribeaux in «Transcultural Aspects of Management Development: deltoïdien the vole Person, 1997, in Interculturelles Management, Sonderbund, Gable, pp. 197-215

¹¹ Sciences Humaines N°131, octobre 2002, page 22.

¹² Voir Cahier bleu et Desclaux, L'aide psychologique dans l'école, lire aussi Grandes Ecoles Magazines, avril 2008.

Les Matins accueillent donc le médecin Dinah Vernant. Ancienne de l'ONG Médecins du Monde, elle a participé à de nombreuses opérations humanitaires sur des terrains de guerre et de catastrophes naturelles pour aider les enfants dans les camps de réfugiés au Libéria, au Soudan, au Liban, en ex-Yougoslavie ou encore en Colombie. Elle a aussi dirigé la division médicale de la cellule d'urgence du Ministère des Affaires Étrangères. Aujourd'hui, Dinah Vernant travaille à l'hôpital public de l'Hôtel-Dieu à Paris, où elle a créé un service de consultations gratuites pour adolescents en rupture, l'Espace Santé Jeunes. Ce service accueille des jeunes en crise sociale ou familiale, qui ne savent plus vers qui se tourner. Dinah Vernant raconte cette expérience unique dans un livre *L'âge violent* (Seuil). Ce matin, elle explique ce qui ne marche pas dans la façon dont la société traite ces adolescents de 13 à 21 ans qui, entre autres difficultés, n'ont pas accès aux soins.

J'ai été fortement remis en question par son discours et j'ai donc décidé de réfléchir plus avant encore sur ma prestation, dite de consultation psychologique hebdomadaire, mise à la disposition de nos étudiants du CERAM. Bien sûr, ce ne sont plus des adolescents, ils ont entre 19 et 27 ans, mais ils y ressemblent étrangement pour un grand nombre d'entre eux et surtout pour les garçons qui sont dramatiquement plus immatures que les filles¹³. Le livre de ce médecin est résumé ici par son éditeur:

Yazid, Sonia, Michel, Inès... Ils sont des milliers, on les appelle les adolescents difficiles. A la violence du passage obligé de l'adolescence s'ajoutent les violences de leur destinée. A travers le récit de parcours de vie - écrit sur un ton où se mêlent humour, émotion et provocation -, Dinah Vernant dénonce les failles et les aberrations de tout un système médical, socio-éducatif et judiciaire qui, plutôt que d'aider à se construire, détruit ; une démarche institutionnelle sous-tendue par une idéologie pleine de bons sentiments, qui fabrique de la violence et de l'exclusion. A l'origine de ce désastre, un oubli : le corps des ados, et un parti pris : le psychisme cause de tous les maux. Comment réconcilier l'âme et le corps, alors que les adolescents se préoccupent avant tout de leur physique et que les adultes ne s'en remettent plus qu'aux psys? Le présent livre nous offre une vision de cette jeunesse qui contredit fantasmes et clichés véhiculés par les médias. De ces jeunes qui, malgré leurs multiples blessures, sont habités par un courage et une rage de vivre peu communs.

Je dois y trouver quelques complémentarités avec ma synthèse de ma consultation. Aurais-je oublié le corps au profit de l'esprit? La critique de cette grande femme médecin serait-elle acceptable? Les adolescents, jeunes adultes, n'auraient-ils pas besoin finalement d'être écoutés par des personnes formées pour cela?

3. PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE: LE CONTEXTE COMMUN

Les problématiques rencontrées au CERAM, en matière de développement durable des étudiants (leitmotiv ancien: étudier tout au long de la vie) n'ont rien d'original ou de particulier. Selon Martine Laronche¹⁴: «Un quart des étudiants disent ressentir un mal-être». Les résultats d'une enquête menée par La Mutuelle des Etudiants auprès de 1100 jeunes sont probants. Quel est le profil des étudiants qui éprouvent un sentiment de mal-être? C'est ce

¹³ Lire en particulier Bredin, 2007 ; Lévinas, 1976 ; Neill, 1985 ; NRP, 1983 et 1984 ; Pennac, 2007 ; Roche, 2006.

¹⁴ Article paru dans le Monde du 5 décembre 2007, page 28.

que précise une enquête réalisée à la demande de La Mutuelle des Etudiants (LMDE) et rendue publique. Sur plus de 1100 jeunes ayant répondu au questionnaire, 8% déclarent éprouver «des troubles sévères de l'anxiété et de l'humeur» relevant d'une prise en charge médicale, 17% présentaient une situation de mal-être se caractérisant par des signes de souffrance psychologique ne créant pas de gêne majeure sur les actes de la vie quotidienne, enfin, 75% se déclarent en bonne santé.

Les étudiants en situation de mal-être sont pour les 3/4 des filles. Ils vivent plus souvent chez leurs parents que les bien-portants (45% pour 35%) et ont connu davantage que les autres «un événement familial marquant». Parmi les jeunes présentant des troubles, un sur deux doit travailler pour financer ses études contre un quart seulement chez les étudiants en bonne santé. Des facteurs de risque liés à la vie universitaire caractérisent également le groupe des étudiants se déclarant en situation de mal-être. Ils sont ainsi plus nombreux que les étudiants en forme à étudier en région parisienne et à l'université plutôt que dans une école ou un IUT (Institut Universitaire proposant des formations techniques courtes) et sont plus pessimistes sur leurs chances d'insertion professionnelle. Ils ont plus que les autres changé de cursus (31% contre 21%) et sont moins contents de leur choix d'études: près de neuf étudiants sur dix en bonne santé sont satisfaits de leur cursus contre les trois quarts de ceux en situation de mal-être. Cause ou conséquence, ces jeunes sont moins entourés que les autres et plus nombreux à avoir vécu une rupture amoureuse au cours des douze derniers mois.

Près de la moitié d'entre eux connaissent des troubles alimentaires, avec un gain ou une perte de poids de 5 kg ou plus au cours des douze derniers mois, moins que les anxieux dépressifs sévères (64%) mais nettement plus que les bien-portants (31%). Ils sont, enfin, 42% à déclarer qu'il leur arrivait «de manger énormément avec de la peine à s'arrêter», contre 50% des anxieux dépressifs sévères et 20% des bien-portants.

De leur côté, les étudiants anxieux ou dépressifs sévères sont particulièrement nombreux à avoir eu, au cours des douze derniers mois, des idées suicidaires: 62% contre 19% pour ceux qui éprouvent un mal-être et 6% pour ceux qui disent aller bien. Ils sont plus nombreux à jouer à des jeux en réseau (25% des anxieux dépressifs sévères contre 15% des jeunes en bonne santé) et ils pratiquent au moins un sport. «Il faut absolument développer des pôles pluridisciplinaires sur les sites universitaires pour pouvoir dépister les jeunes en situation de mal-être» considère Dominique Monchablon, psychiatre et responsable du Relais étudiants lycéens de Paris. «D'autant que les étudiants ne sont pas enclins à se plaindre.»

De leur côté, les responsables de la LMDE, une des principales assurances santé complémentaires pour étudiants en France, en appellent à «une révolution» dans la prise en charge de la santé des étudiants et plus particulièrement de leur mal-être. «Beaucoup de promesses ont été faites par le gouvernement, mais pour l'instant, il y a peu d'avancées», considère Damien Berthilier, président de la LMDE.

4. IL S'AGIT DE FAIRE CAS DU SUJET SANS LE TRANSFORMER EN CAS

Une de mes collègues était très critique lors d'une réunion récente concernant l'application de la psychanalyse à la thérapie des psychoses. Je ne suis pas d'accord avec elle, même si je reconnais que la neurologie et les neurosciences ont bouleversé ces dernières années nos représentations et surtout nos connaissances sur ce sujet souvent dramatique et lourd pour les familles qui subissent un tel sort en particulier dans le cadre de l'autisme. Si la psychanalyse

n'est pas une technique d'extermination des névroses (Assoun, 1997), elle est encore moins une recette facile pour combattre les délires et les pertes de réalité. La question essentielle, ici posée, est exclusivement celle du sujet dont il faut faire cas sans le transformer en cas¹⁵. Le sujet, en psychanalyse, 'science de l'inconscient', est donc le sujet du désir, mais aussi une question majeure qui n'a pas fini de faire couler de l'encre chez les analystes de tous les bords. L'opposition sujet / objet, par exemple, par sa dimension philosophique, reste actuelle donc inachevée et nous savons, par ailleurs, qu'assumer l'inachèvement c'est accepter la castration, la conscience de la liberté. La définition même de la notion de 'sujet' est souvent controversée. Ce concept est toujours défini en opposition par rapport à d'autres mots proches d'un même champ sémantique.

Les auteurs qui font autorité, dans la littérature scientifique, s'accordent à dire qu'il faut le distinguer du Moi, de l'individu biologique mais aussi du sujet de la compréhension, mais encore du 'je' de la grammaire. Le sujet n'est pas Narcisse bien que parfois narcissique, il existe donc (se tient hors) au prix d'une perte, la castration. Le concept de 'sujet' a donné lieu dans l'œuvre de Freud à de nombreuses évolutions et acceptions mais nous pouvons dire que la psychanalyse reste une réflexion sur le sujet même, sujet inconscient qu'il s'agit de découvrir et de structurer comme une science¹⁶.

Le sujet humain entretient finalement et toujours un rapport divisé avec sa vérité pris qu'il est dans les méandres de son désir et l'inconscience de sa liberté. La solution se trouve peut-être alors dans une rencontre nouvelle qui essaierait de penser deux choses à la fois: «Les rapports entre les concepts de 'moi' et celui de 'sujet' sont donc complexes et Freud semble avoir voulu leur conserver en quelque sorte leur dose d'équivoque nécessaire pour penser deux choses à la fois: d'une part, qu'il est tout à fait légitime et même nécessaire de considérer le 'moi' comme le sujet, le 'moi' en tant que sujet; d'autre part, que l'on ne saurait en induire que le 'moi' est tout simplement le 'sujet'. Il est plus exact d'envisager qu'il y a 'une part objet' et 'une part sujet' du moi» (Assoun, 1997).

Chasser le sujet et son inconscient, chasser le sujet de l'inconscient, en particulier à l'école, c'est très rapidement se retrouver confronté à des passages à l'acte, des résistances, des échecs, des drames, des violences, des clivages. Les interdépendances entre professeurs et élèves, entre analystes et analysants, sont multiples et complexes. Ne pas en tenir compte ou, pire encore, les nier, c'est rencontrer assurément des réalités désagréables pour les uns et pour les autres.

Ici comme ailleurs, ce n'est jamais la réalité qui résiste, mais l'Inconscient, ce n'est pas la porte vitrée de la réalité qui se cogne au sujet mais l'individu qui, pris au piège de son inconscient, aux méandres de son désir et de ses fantasmes, vient se projeter comme un seul Homme, comme un seul symptôme, contre la réalité de la porte d'entrée fut-elle transparente. La réalité, c'est ce qui a consistance mais c'est aussi ce qui a une histoire, celle du sujet et de son indécrottable désir.

Pour poser correctement la question de ce qui est 'bon' dans la psychanalyse et dans la pédagogie, de ce que signifie l'énoncé «Monsieur Dupont est un bon professeur, votre fille progressera très vite avec lui, vous ne prenez aucun risque à l'inscrire dans ce lycée «ou

¹⁵ Lire en particulier André et Muzo, 2007; Anna Freud, 1969; Magazine Grandes Ecoles 2008; Green, 1995.

¹⁶ A consulter sur ce point précis: NRP, 1977; Palmade, 1969; Piaget, 1969; Resweber, 1996 et surtout Rosolato, 1993.

encore «Madame Durand est une bonne psychanalyste d'enfants, vous pouvez lui confier votre fils, elle reçoit aussi au CMP Anna Freud et c'est, dans ce cas, totalement gratuit, «il faut faire preuve de courage. Il va nous falloir faire beaucoup d'efforts et prendre de multiples précautions. La question 'morale' est souvent cruelle, celle de ce qui est 'bon' ou pas davantage encore. Dans cette circonstance, en effet, celle de la tentative de la définition du sens de 'bon', le sujet qui écrit doit se préserver peut-être et encore plus que d'habitude car il ou elle reste prisonnier d'un lieu incontournable, celui du Désir et des symboles sociétaux qui lui sont associés.

La société a des attentes, en matière de santé et de pédagogie, et présente des exigences de plus en plus fermes et définitives. La qualité totale domine dans tous les secteurs et les adeptes de ce management si particulier ont bien sûr toutes les définitions possibles de ce qui est bon ou pas en matière de santé ou de pédagogie. La violence institutionnelle n'est pas toujours belle, les conflits entre individu et société sont, quant à eux, patents et rarement symbolisés, les dépendances toujours présentes tout au long de notre existence. De ce point de vue là, psychanalyse et école apparaissent comme deux symboles qui se rencontrent de plein fouet.

La relation pédagogique, comme la relation psychanalytique, met en jeu des sujets. Elles sont toutes deux en acte. Cette idée curieuse est à travailler à partir des préjugés et d'a priori des professeurs et des élèves, des analystes et des analysants. En matière d'a priori ou encore de crainte ou de renoncement, les exemples foisonnent dans tous les groupes humains en apprentissage.

Dans les deux cas, dans les deux lieux, à travers des temps et des espaces discontinus, les personnes recherchent désespérément le sens de leur être. Le sujet structure son histoire, en fait un passé historisé, un passé dont il construit l'histoire, toujours sous la forme de souvenirs stéréotypés, toujours racontés par lui pour illustrer, selon lui, son propre passé et tenter de créer sa propre histoire personnelle et familiale: traiter la question de l'imaginaire individuel confronté à la réalité institutionnelle. Quel imaginaire familial, quel retour du refoulé généalogique, autour de l'insertion professionnelle des jeunes étudiants bientôt cadres? Que doit et que peut le sujet en la matière devant son destin parfois incroyable? Est-il libre et conscient, est-il en revanche déterminé par les lois cavalières de son histoire personnelle et familiale?

L'école, comme institution, n'est pas toujours, loin de là, le lieu idéal pour l'éclosion du désir individuel. Nos étudiants de cette grande école présentent une soif de vivre et de réussite mais également des craintes et des angoisses devant un avenir toujours plus incertain en 2010. Ces étudiants n'assument pas toujours parfaitement leur désir et leurs choix. Dans ma consultation psychologique hebdomadaire, ils finissent par en dire plus sur leur rapport au travail, à l'apprentissage, à la façon dont ils voient leurs destins en dehors de l'institution éducative.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- André, Christophe & Muzo, 2007 - «Petits pénibles et gros casse-pieds», Seuil, 192 pages.
- Benasayag, Miguel & Schmit, Gérard, 2006 - «Les passions tristes», Souffrance psychique et crise sociale, Editions La Découverte, 187 pages.
- Bredin, Jean-Denis, 2007 - «Trop bien élevé», Grasset, 134 pages.
- Dolto, Françoise, 1978 - «Lorsque l'enfant paraît», Tome 2, Editions du Seuil, Points, 218 pages.
- D'Ormesson, Jean, 2003 - «C'était bien», Folio essais, N°4077, 266 pages.
- Dorra, Max, 2008 - La chasse aux perroquets, in *Le Monde* Point de vue, 12 juillet.
- Freud, Anna, 1969 - «Initiation à la psychanalyse pour éducateurs», Edouard Privat Editeur, 117 pages.
- Grandes Ecoles Magazine, 2008 - «Le bien-être psychologique au service du succès scolaire», Avril, page 92.
- Gras, Alain, 1985 - Sociologie du temps, anthropologie du présent, in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXVIII, pp. 145-159.
- Green, André, 1995 - «Propédeutique», la métapsychologie revisitée, L'Or d'Atalante, Champ Vallon, 322 pages.
- Lévinas, Emmanuel, 1976 - «Difficile liberté», Essais sur le judaïsme, troisième édition revue et corrigée, Albin Michel, Le Livre de Poche, Biblio essais, 1963, 443 pages.
- Macé-Scaron, Joseph, 2009 - La tradition, le maître et la philosophie, in *Le Magazine Littéraire*, janvier, N°482, page 3.
- Mauco, Georges, 1968 - «Psychanalyse et Education», Ouvrage couronné par l'Académie Française, Editions Aubier Montaigne, 268 pages.
- Neill, A.S., 1985 - «Libres enfants de Summerhill» (A Radical Approach to Child Rearing, Hart Publishing, 1960) publié pour la première fois en français chez le libraire libertaire François Maspero puis chez Folio essais, 1985, 337 pages.
- NRP, 1977 - Ecrire la psychanalyse, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Numéro 16, Automne, Gallimard, pages. 305 pages.
- NRP, 1983 - Liens, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Numéro 28, Automne, Gallimard, 260 pages.
- NRP, 1984 - La chose sexuelle, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Numéro 29, Printemps, Gallimard, 305 pages.
- Palmade, Guy, 1969 - «La psychothérapie», Presses Universitaires de France, Que sais-je? N°480, 128 pages.
- Pennac, Daniel, 2007 - «Chagrin d'école», Gallimard, 307 pages.
- Piaget, Jean, 1969 - «Psychologie et pédagogie», Editions Denoël, 265 pages.
- Resweber, Jean-Paul, 1996 - «Le transfert», Enjeux cliniques, pédagogiques et culturels, Edition L'Harmattan, 237 pages.
- Roche, Loïck, 2006 - «Cupidon au travail», Editions d'Organisation, 160 pages.
- Rosolato, Guy, 1993 - «Pour une psychanalyse exploratrice de la culture», PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 303 pages.
- Sala, Florian, 2000 - «Bilan personnel et Insertion Professionnelle», Editions L'Harmattan, 431 pages.
- Touraine, Alain, 2008 - Ouvrir les yeux, in *Libération*, 6 janvier, page 27.